



Le Héron

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.
Il côtoyait une rivière. L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;
Ma commère la carpe y faisait mille tours avec le brochet son compère.
Le Héron en eût fait aisément son profit
Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre ; mais il crut mieux
faire d'attendre qu'il eût un peu plus d'appétit.
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.
Après quelques moments l'appétit vint : l'oiseau s'approchant du bord vit sur
l'eau des Tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux et montrait un goût dédaigneux
comme le rat du bon Horace.
Moi des Tanches ? dit-il, moi Héron que je fasse une si pauvre chère ? Et
pour qui me prend-on ?
La Tanche rebutée il trouva du goujon.
Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un Héron !
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise !
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit, il fut tout heureux et tout aise de rencontrer un limaçon. Ne
soyons pas si difficiles, les plus accommodants ce sont les plus habiles
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner ; surtout quand vous avez à peu près votre
compte.